



## Les Voix d'Amélie

N° 19  
élec.



### Les Poètes du Cercle

#### Essais de Poésie Jaculatoire

##### Plaidoirie (*taiseuse*)

Au coeur de l'océan il y eut un scandale.  
Il me fallut justifier les excès d'une colère.  
Que feriez-vous pour préserver l'intime  
dans l'enthousiasme des kermesses?

अ

En trois fois,  
ce furent les moissons d'une écume.  
Leurs propos se voulaient définitif,  
Et nous n'arrivions pas à discerner la naissance des  
risées.

आ

Lorsque nous arrachons des étoiles,  
afin de célébrer les hommes,  
et que le magma en fusion  
bouleverse les strates géologiques,  
la tunique du roi se souviendrait-elle  
des vigiles du berger ?

La Dignité de l'écorce  
responsabilise l'épluchure.  
Une topologie me hante,  
celle d'un noyau périphérique !

ए

Faire des souffrances des labours !  
Modeste emploi pour tâcheron,  
Œuvrette de colporteur,  
Chorégraphie d'école maternelle.

इ

##### Résolutions

La nuit, je reviendrais.  
Pieds de nez aux menaces.  
Douce manducation des morts aimés  
dans les ruines.  
Que diront-ils de la chaleur du jour.

एँ

Je saisis la frénésie et l'éclat  
de tes motricités éruptives.  
L'écorce rude s'affirme templeière  
pour l'aubier blanc  
où notre sang chemine.

ऐ

De céramique ou de cristal  
J'ouvrirai ton col  
à l'éclosion des roses.



Le dérisoire pour seule demeure,  
au delà des palais  
conçus aux fins de le masquer.



Enfin, il me faut mettre la main !  
Certains chanteront de ce coup la caresse.  
D'autres en dénonceront la violence.  
Là n'est pas l'essentiel,  
Et qu'importe la beauté d'un couchant,  
Où s'illuminent de bien tristes turbulences.  
Un voyage, la bas, se poursuit,  
bien au-delà de nos mains,  
Où nos yeux se préservent.

*Jean Pierre Brunhes*



## **AU JARDIN DES SENS**

**J'**ai coursé délirant le murmure des fleurs  
Du jardin saturé de troublantes aubades,  
De chants mélodieux, de douces sérénades  
Que de divins effets roulaient ensorceleurs.

**J'**ai senti le parfum des vibrantes humeurs  
Aux ondes qui flânaient folles en embuscades  
Dans les chemins poudreux aux lourdes cavalcades  
De ce pollen en vol qui fécondait les cœurs.

**E**t dans l'Eden offert aux sensibles papilles,  
J'allais tout pénétré du décor, des quadrilles  
Que les plants élancés enlevaient chamarrés.

**E**t j'entrais dans la danse, encore un peu timide,  
Empreint de l'harmonie, épris de voluptés,  
Pour m'envoler ravi pareil à la sylphide !

*Roger JIMENEZ*



## **Fraises des bois**

*Suaves pulpes de rubis*  
*Dans l'écrin vert des frais sous-bois*  
*Vous évoquez mon autrefois*  
*L'après-midi de mes jeudis*

*La mousse formait un tapis*  
*Je vous cueillais, pas très adroit*  
*Suaves pulpes de rubis*  
*Dans l'écrin vert des frais sous-bois*

*Affriolants sucres-candis*  
*Je vous goûtais, quatre à la fois*  
*J'étais tout enivré de joie*  
*Comme invité d'un paradis*  
*Suaves pulpes de rubis.*

*Robert Caball*

## L'Absence

Satan de mon ventre rote son trop-plein

Et toi dans ta poitrine  
tout rugit

La terre  
Le béton  
La mer  
Le vent  
La rivière  
L'absence

Et le silence

Et le rêve blanc aux volets bleus  
Les engins bientôt  
en feront le tout-venant  
  
de la nouvelle digue

georges meckler



## SILENCE DE L'ARBRE

Le tronc est de basalte  
Minéral au cœur de la terre  
S'impose à la fenêtre

Au travers de la vitre  
J'en perçois les rugosités  
Les rides les striures  
Les veines de sève  
Les secrets de résine

Être végétal

Fossilisé dans les tourments de l'écorce  
Minéral dans la densité de sa masse

Aspérités du tronc creusé au cœur  
Blessures du temps héritées du temps  
J'ai demandé au tronc  
Et ses ramures noueuses  
D'agripper les corps agiles  
Des enfants qui jouent à son ombre

Le vieux sage

A souri de ses branches guerrières  
Empathie  
A la frontière du minéral

Le tronc est de basalte

Mais le cœur de tendresse  
Et l'on sent dans ses veines de sève  
Couler  
En silence en silence  
Ses larmes végétales

Résine sur l'écorce.

Avril 2012

Claire DEMANGE



## RAPA NUI

**P**ourquoi dans ce désert, autant de monuments?

**P**ourquoi tant de statues, dans cette solitude?

**S**entinelles zélées, gardiennes vigilantes

**S**ont-elles dévolues, à protéger les morts

**Q**ui sommeillent au fond, de mausolées enfouis?

**S**ont-ce les effigies, de guerriers décimés

**Q**ue les preux survivants, honoraient pieusement?

**S**ont-elles des portraits, les représentations

**D**'ancêtres mythifiés, par les fils déférents?

**S**ont-elles des vigies, fixant l'éternité?

**S**ont-elles déités, divinités, démiurges

**D**éfiant la destruction, l'anéantissement?

**L**a concurrence aiguë, de familles rivales

**N**'a-t-elle rehaussé, la taille des colosses

**T**ransformant en grandeur, la jalousie mesquine?

**P**ourquoi tous ces témoins, d'un rite énigmatique

**P**arsemant ce lambeau, de roche volcanique?

**P**ourquoi ce gigantisme, engendré par des nains?

**P**ourquoi cet effort vain, dérisoire et sublime

**Q**u'engloutira le Temps, ce fossoyeur fatal?

**C**'est ainsi qu'étonné, par un matin de Pâques

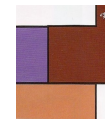
**S**ur le cratère éteint, du Ranoraraku

**M**éditait Roggeveen, capitaine hollandais

**P**remier navigateur, accostant le rivage

**D**e cette île insolite, au sein du Pacifique.

La Saga de l'Univers - **Claude Fernandez** - © livagora  
- 2012

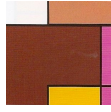


**A** Anaïs

**T**oi qui m' émerveille,  
Ton sourire est si beau,  
Tes yeux brillent,  
Tu es si gentille.  
Tu es mon amie,  
Nous partageons notre vie  
Tu es ma soeur,  
Ma soeur de cœur.

**N**ous sommes loin,  
Tu me manques,  
Je te manque.  
Tu m'aimes,  
Je t'aime.  
Tu m' aimeras,  
Je t' aimerai  
Pour toujours.

**Oriane GIRAUD** ( 14 ans ½ )



## *Jasmin*

**B**aignée par le soleil de Méditerranée,  
De Tunis à Tataouine, belle indolente,  
Odeurs sourdes de jasmin et de liberté,  
Ciel bleu, terres brunes, la vie s'écoule lente.

**F**emme libre de laisser ses cheveux d'ébène  
Au vent brûlant voler, libre de dévoiler  
Son corps, hommes libres de lire Anaximène  
Mais libres de pleurer les espoirs envolés.

**H**omme libre de vivre, libre d'avoir faim,  
Les terres rouges arides de liberté  
Sous le sable blond, t'enchaînent jusqu'à demain,  
Monte à l'horizon le bruit des atrocités.

**T**on corps et un cri pour renverser un tyran,  
Millions de corps, de cris, remparts à la mitraille,  
Un peuple tout entier, impétueux torrent,  
Emporte trente années de terreurs sans failles.

**E**s-tu enfin libre, Oh ! Pays de mes rêves ?  
Pourquoi tant de peines, pourquoi tant de malheurs ?  
Juste pour un sourire, pour qu'un jour se lève  
Sur un ciel sans nuage et vaincre un dictateur ?

**D**u jasmin, chaque jour, les effluves s'échappent,  
Enivrant le monde, de Tripoli au Caire ;  
Dans tous les déserts, d'utopies chacun se drape ;  
S'envolent les illusions par delà les mers.

**M**ais petite Noura, dans dix ans, dans vingt ans,  
Pourras-tu encore, comme ta mère un jour  
Toi née de ce parfum, au soleil éclatant  
Offrir sans avoir peur ton sourire velours ?

*Le 25 février 2011*

*François DEMANGE*



Un certain matin de mars 2011 en me  
parfumant avec « chance » de Chanel, je vois passer  
un chat noir et je me dis que tout est dérisoire...il n'y  
a de chance nulle part.

**C**hanel chat noir  
Guerlain guerre loin  
je parfume ma crinière  
en poussant des cris d'orfraie  
sur le sort des japonais  
l'empire du soleil levant  
se couche sous la lune  
les plaques craquent  
la vague claque  
Gaïa reprend ses droits.  
*Cassez-vous les humains*  
*j'ai le cœur coléreux*  
*le ventre douloureux*

*et l'âme ionisante*

*tous vos réacteurs fougueux*

*qui toussent dans l'azur*

*compromettent mon futur*

*nous entrons dans la danse*

*des corps sous les cendres*

*les corps encore vivants*

*et les corps harassés*

*qui cherchent d'autres corps*

*et les mains qui se tendent*

*et les mains qui s'assemblent*

*et la vie de la terre de la mer*

*qui entrent en dissidence.*

Noyées toutes nos certitudes

là-bas on appareille en rade

des navires bourrés de ferraille

pour écraser les trémolos

d'un dictateur mégalo

le printemps est amer

les masques prolifèrent

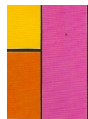
les cerisiers du parc d'UENO

se déflorent en solitaire

césium numéro 137

nouveau parfum de misère.

*Colette THEVENET*



*Soulas*

Enfin, j'ai vu planer le gypaète

Entre les monts brumeux

Et les rochers fissiles !

J'ai pu prévoir son orbe menaçante,

M'enquérir de son aire,

M'instruire de l'inquiétude de ses proies !

Enfin, j'ai vu frémir la plante

En béguin de chaleurs humides,

Et conclure de ses luisances,

A la fois étranges et familières,

La commination de l'un de ces anneaux broyeur

Dont s'engagent les alliances reptiles et constrictors,

Là, dans le silence des aguets,

Et la touffeur sise en la tropique pénombre,

Où loche la faune de ces basses futaies !

Je fus, alors, soulagé de ce décret,

Que l'ombre du plumage imprimait

Dans ce qui, soudain, me devenait

Ciel immense hanté par le poinçon discret

D'un aphélie lugubre et contristé !

Soulagé, enfin, de cette nuance,

D'ombre et de péril,

Lovée de félonne froidure,

Qui, confiée au faisceau de poursuite

Du régisseur d'un drame,

Se trouve cernée, là, mais infime, quelque part,

Dans l'empire des sous bois !

Jean Pierre Brunhes.

## De l'ombre à la lumière.....

.....et retour

(Petit feuilletton poétique)

quatorzième épisode :

(suite du N°18 électronique)

Alors, devrais-je comprendre,

**Qu'il soit dieu ou héros,**

**Le fondateur, là bas, au loin,**

**De cette Ville merveilleuse,**

Laisserait-il, pour le fugitif  
Entrevoir quelque compassion ?

Que savez-vous, au juste,

**Vous tous, Ô Maîtres, dont au cœur,  
Ainsi, nous saisisse vos mains d'or,**

**Que savez-vous de ce démiurge  
Epris d'urbains éclats ?**

**Est-ce un dieu ?**

**Et de quel panthéon est-il donc le héros ?  
Vous a-t-il associé à un désir de gloire ou de  
réparation ?**

**Son enceinte est-elle de hauts murs érigée,  
Où peuvent s'endormir les regards apeurés ?  
Ou n'offre-t-elle en aubaine à toute âme félonne,  
Que blandice d'une profanation  
Par le viol et l'outrage d'une clôture sacrée ?**

Epruvez ces matières,  
Car il en va de l'opportunité de votre enthousiasme,  
Ou de la raison de votre courroux !

*A vos yeux Actéon encoure-t-il un juste châtement,  
En doublant la luxure de l'insubordination ?  
Votre compassion d'artistes le pousserait-elle  
A implorer l'asile d'une ville sainte et franche ?*

A ce trouble où, soudain, je vous vois,  
Dois-je conclure un partage ?  
Seriez-vous donc, à la fois, dans une méconnaissance,  
Et des Bourreaux inflexibles,  
Et des commis tutélaires ?

Mais , après tout, peut-être avez-vous  
A votre cœur confié cet inconscient marasme,  
Au point que la panique d'un marbre,  
Et qu' éprend la Beauté,  
Fasse en vous, un jour, éclore la gemme d'une  
Sérénité !

*Il y eut, alors, un mouvement de foule,  
Sans que l'on ne sut, vraiment,  
S'il était acte consommé d'une exigence draconienne,  
Ou mobilisation d'un émoi dû à la Miséricorde !  
**Soudain, dans une immense clameur,  
Les chapiteaux s'entrouvrent,**  
Semblables à ces matines printanières,  
Qu'un souffle mystérieux anime de mille éclosions  
Les fleurs des vergers en promesse !*

**Chacune des Mains d' or offrait aux crudités du jour,  
Son chef d' œuvre conçu dans la pénombre des tentes !**

Mais il leur fallut, alors, se loger, ci et là,  
**Dans les fanons flexueux de cette cavalcade,  
S' immiscer aux replis profonds et mystiques de  
cette procession,  
Se livrer aux allègres et nubiles charnures de ce  
corso déferlant !**

*Alors qu' au loin, là bas, Trébizonde, toujours,  
S'irisait pour les Parthes,  
Et que Babylone, esseulée maintenant, proposait ses  
jardins,  
Jérusalem, nimbée divinement,  
Asséchait, doucement, et son sang, et ses larmes !*

*Les Muses D ' argent.*

**Ô Muses d' argent inscrites en ces bannières,  
Sont-ce vous les instigatrices de cette mutation ?  
Dois-je, à vous, attribuer que d'un cortège tumultueux  
Naisse, ainsi, soudain, de vous, encor,  
L' exubérance de cette farandole ?**

( à suivre .....)

**Jean Pierre Brunhes.**

Nous rappelons aux membres du Cercle, et à ceux qui le  
deviennent, que les VOIX d' AMELIE sont ouvertes à vos  
poèmes.

CERCLE AMELIE MURAT



Adresse courriel :  
cercle.amelie.murat@gmail.com

Site du Cercle: <http://www.cercle-amelie-murat.org>

**La cotisation annuelle s'élève à 20 €**

**C'est le moment de s'en acquitter**

## Elan

**L**es déclarations abondent,  
Mais, à la fois, différent.  
Les unes parlent d'un souffle bien discret,  
D'autres évoquent, au contraire,  
La prégnance salée du vent dans la lagune.

**M**ais, Toutes, témoignent  
**De feuilles**  
Sur les arbres  
Étonnées de n'être plus  
Les seules à vivre,  
**D'un sable** mouillé de bord de mer  
Marqué soudain d'étranges empreintes,  
Ou **celui d'un** désert brulant,  
Et brûlé,  
Devenu comme un écran  
où, inquiètes, se profileraient des ombres  
vagabondes,  
Et,  
Mue, par endroit, en une chair fragile,  
**De cette boue** humide des limons,  
Où se baignent les fleuves.

**C**haque, alors, de s'interroger  
Sur l'une, ou l'autre genèse de ce terrestre corps :  
Aurait-elle été due à l'adéquation,  
Et seule,  
Excitation d'un souffle ?  
Ou tiré sa substance  
De l'essence d'un vent, en lui-même fécond ?

**U**n vent tout empreint de sublimes terroirs,  
Lui, conquis par leurs désirs,  
Et eux, confiants en ses caresses,  
À tel point,  
Que d'associer de mêmes moeurs,  
Ils en recevaient le même Nom.

**M**ais, que ce corps fut issu de poussière,  
Ou de boue,  
De croustilles asséchées,  
Ou de glaise putride,  
Suffirait-il à expliquer  
Cette aptitude à la souffrance de ses attaches,  
Cette aptitude aux tourments de ses jointures,

Comme un étrange don,  
Éminemment légué  
Dans une geste articulatoire  
Amplifiée d'une parole,  
Assurément, frondeuse  
Aux arrêts du langage ?

**D**issipée ou rebelle,  
En tout cas,  
Suffisamment avertie  
D'un évident écart,  
Pour en rechercher la *vérité* secrètement blessée;  
Assez spontanée  
Pour qu'*elle* fut entrevue  
Comme la récompense d'un savoir ;

**M**ais aussi, parfaitement abusée,  
Au point de la concevoir  
Comme la fidèle compagne d'un sens.

**E**lle n'était plus que toise d'un négoce,  
Barème d'un change,  
Gabarit d'un échange.

**S**a satisfaction était immanente  
Sa logique, factuelle.

**P**lutôt que de se résoudre  
À la voir abandonnée des cieus,  
Beaucoup la voulurent  
Territoriale et bariolée,  
Dans le mépris  
Des opuscules anagogiques  
Et des incunables d'exégèse.

**L**e Savoir n'était plus  
D'Encre Chinoise et de Papyrus;  
Alors, devoir Manger Le Livre  
Déshabité de la Vérité,  
Ne serait-elle pas autre visée, que celle d'un rongeur,  
Mais, afin d'aimer cette insaisissable fugueuse,  
Une mise en oeuvre vorace,  
Que pourraient, bientôt, apaiser nos baisers ?

*Jean Pierre Brunhes.*